

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

G.R.O.O.V.E.

Le Tout-Monde s'invite à l'Opéra

DANSE _____

_____ CRÉATION

BINTOU DEMBÉLÉ _____

_____ 3 ET 4 MARS 2023

DANSE _____

vendredi 3 mars 19h30

samedi 4 mars 18h

+/- 3h30

Parcours :

1^{re} séquence (1h30)

en mode underground **Parvis**

en mode projection **Foyer de la danse***

en mode concert **Rotonde***

en mode performance **Grande salle***

2^e séquence (2h)

en mode marronnage **Grand foyer**

en mode baroque et en mode
dancefloor **Grande salle**

* Chaque groupe de spectateurs enchaîne
ces étapes dans un ordre différent.

G.R.O.O.V.E.

Le Tout-Monde s'invite à l'Opéra

Conception et chorégraphie **Bintou Dembélé**



G.R.O.O.V.E.

Le Tout-Monde s'invite à l'Opéra

création Opéra de Lille 2023

conception, chorégraphie et jeu

Bintou Dembélé

musiques enregistrées

Jean-Philippe Rameau, *Les Indes galantes*
(extraits), par l'ensemble Cappella

Mediterranea et le Chœur de chambre de
Namur, direction Leonardo García Alarcón

David Lang, « I lie », extr. de *The Little
Match Girl Passion*, par l'ensemble Ars Nova
Copenhagen, direction Paul Hillier

Kronos Quartet, *Pieces of Africa: Ekitundu
Ekisooka I et II ; White Man Sleeps ;
Wawshishijay*

création musicale **Charles Amblard**

conception lumière **Benjamin Nesme**

costumes **Anaïs Durand Munyankindi**

coordination artistique **Anthony Cazaux**

régie générale **Philippe Mortelecque**

danse **Wilfried Blé** « Wolf », **Guillaume
Chan Ton**, **Nadia Cyrielle Gabrieli Kalati**
« Nadeeya », **Marion Gallet**, **Cintia
Golitin**, **Adrien Goulinet**, **Mohammed
Medelsi** « Med », **Alexandre Moreau**
« Cyborg », **Salomon Mpondo-Dicka**
« Bidjé », **Michel Onomo** « Meech », **Féroz
Sahoulamide**, **Marie Nduitiye**

voix **Célia Kameni**

guitare et lapsteel **Charles Amblard**

avec la collaboration du **Flow – Centre
Eurorégional des Cultures Urbaines**
et la participation de **Élise André**, **Indraline
Ayet**, **Tiphaine Casanova**, **Cindy
Chopngui**, **Tassline Driss**, **Cécile Félix**,
Marie Fromentin, **Adrienne Lebrun**, **Kinta
Mendy**, **Michaela Piklova**, **Émeline
Roukia**, **Alisson Varenne**, **Alfred Vivier**

Production La structure Rualité, Festival de Marseille

Coproduction Opéra de Lille, Ateliers Médicis – Clichy-sous-Bois/Montfermeil, ExtraPôle
Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Ville de Lille – maison Folie Moulins, Ville de Champigny

Avec l'aimable autorisation de France Musique pour l'utilisation des extraits de
l'enregistrement des *Indes galantes* réalisé en octobre 2019 à l'Opéra national de Paris

* Plateforme de production soutenue par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le
Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, La Criée – Théâtre National de
Marseille, Les Théâtres, Anthéa, Châteauvallon-Liberté – scène nationale et la Friche la Belle de Mai

« Le groove, ça commence par un contexte, un environnement sonore, une ambiance. Un rythme qui s'installe on ne sait comment, un instant à saisir, à suspendre.

Certains le vivent de l'intérieur, d'autres le visualisent ou le kiffent tout simplement. Moi je l'habite, ça ne s'explique pas.

Égoïsme pur, un moment qui nous appartient et marque le tempo, mais qui au bout d'un temps, invite au partage. On est ensemble, on se célèbre, d'un regard, d'un geste, ou d'une syncope.

À chacun son groove. » **Bintou Dembélé**

G.R.O.O.V.E. est une performance déambulatoire irriguée par la démarche artistique menée par Bintou Dembélé depuis 20 ans. Des extraits chorégraphiques de l'opéra-ballet *Les Indes galantes*, des projections de films courts sur des cultures contestataires de la marge, des performances, en mode concert, en mode baroque, s'approprient le lieu. La création lumière de Benjamin Nesme fait entrer l'ambiance lumineuse de la rue dans l'Opéra. Guidé par la voix de Célia Kameni, le public est invité à se laisser imprégner par la guitare et la lapsteel de Charles Amblard, à suivre les danseurs et danseuses de street dance aux côtés de Bintou Dembélé. Ensemble, elles et ils détournent l'espace, pour vous convier à les rejoindre et à nous célébrer.

Bintou Dembélé

Chorégraphe

Propos recueillis par Bruno Cappelle
Février 2023



G.R.O.O.V.E. est une création pour l'Opéra de Lille. Comment est né ce projet ?

G.R.O.O.V.E. s'inscrit dans la continuité d'un travail qui a débuté en 2019 avec l'opéra-ballet *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau. J'ai créé les chorégraphies pour une production de l'Opéra national de Paris, dirigée par Leonardo García Alarcón et mise en scène par Clément Cogitore. La période des répétitions a coïncidé avec une invitation qui m'a été faite par le Palais de la Porte Dorée pour la Nuit européenne des musées. Pour ce temps fort, j'ai eu à cœur de réunir des danseurs avec lesquels je travaillais sur *Les Indes galantes*, mais aussi des artistes avec lesquels je collaborais déjà avant ce projet, en l'occurrence le compositeur et guitariste Charles Amblard et la chanteuse Charlène Andjembé – nous avons travaillé ensemble sur la relation danse-voix-musique, à laquelle je suis très attachée. Je voulais proposer au public de découvrir mon univers artistique au sens large, pas seulement mon travail de chorégraphe. J'ai donc investi ce musée dédié à l'histoire de l'immigration avec de la vidéo, notamment des courts-métrages de différents réalisateurs, qui rappellent les origines politiques et contestataires des street cultures, alors que celles-ci sont encore souvent cantonnées à l'endroit du divertissement.

Début 2020, au sortir des représentations des *Indes galantes* à Bastille, j'ai été invitée à clôturer l'exposition « Opéra Monde. La quête d'un art total » au Centre Pompidou-Metz. À nouveau, j'ai eu envie de réunir tous ces artistes, de continuer à faire vivre le processus rituel danse-voix-musique, et de rencontrer le public dans une configuration autre que celle imposée par la salle de spectacle. Quand l'Opéra de Lille m'a sollicitée, j'ai imaginé *G.R.O.O.V.E.* comme une étape supplémentaire dans ce cheminement.

En quoi consiste cette nouvelle proposition ?

G.R.O.O.V.E. invite le public à prendre tout l'espace de l'Opéra en déambulant aux côtés des artistes. Le premier rendez-vous est fixé à l'extérieur, parce que le hip-hop est né dans la rue. Puis le public entre dans le bâtiment, métamorphosé par Benjamin Nesme à qui j'ai justement demandé d'amener les lumières de la rue à l'intérieur de l'Opéra. Je veux brouiller les repères du public pour l'encourager à adopter un nouveau point de vue. Dans un premier temps, les spectateurs se divisent en trois groupes pour découvrir différentes propositions artistiques plutôt intimistes. La Rotonde est le lieu du rituel danse-voix-musique. La danseuse Cintia Golitin, la chanteuse Célia Kameni et Charles Amblard à la guitare y performent ensemble dans une sorte d'hommage aux

cultures noires et à Nina Simone, icône du jazz qui avait d'abord rêvé d'une carrière de concertiste classique, qui adorait Bach et teintait volontiers sa propre musique de réminiscences baroques. Sur le plateau de la Grande salle, une performance dansée en silence évoque le contexte de tension dont sont issues la plupart des danses de rue. Une troisième séquence autour de courts-métrages présente mon travail de réalisatrice avec le film dansé *-s/t/r/a/t/e/s-* sur les espaces fantômes traversés par les migrations qui nous habitent, et celui d'Ana Pi, chorégraphe et artiste de l'image, avec *Ceci n'est pas une performance*, qui replace l'émergence de mouvements esthétiques comme le krump ou le voguing dans un contexte social de violence et de racisme.

Alors vous avez tourné la page des *Indes galantes* ?

J'ai travaillé deux ans sur cet opéra-ballet, pour une dizaine de représentations qui ont eu un écho retentissant. Je sais que beaucoup sont frustrés de ne pas avoir pu assister aux représentations à Paris, et la production, qui nécessite des moyens considérables, n'a pas tourné en régions. Alors quand j'ai la chance de pouvoir réunir une partie des danseurs des *Indes galantes*, je poursuis mon travail sur cette œuvre, je pousse les recherches et les déploie dans une nouvelle création. C'est le cas avec *G.R.O.O.V.E.*

Après avoir déambulé entre les trois premières propositions, tout le public se retrouve dans le Grand foyer pour des passages chorégraphiques de l'opéra-ballet, sur la musique de Jean-Philippe Rameau enregistrée par le maestro Leonardo García Alarcón. Ensuite, on se dirige tous vers la Grande salle, habillée elle aussi par les lumières de Benjamin et habitée par la guitare de Charles, qui revisite l'air « Forêts paisibles » des *Indes galantes* à la façon de Jimi Hendrix détournant l'hymne américain à Woodstock. Je trouve intéressant de faire ce pont entre Jimi Hendrix qui dénonce en 1969 l'engagement de 500 000 soldats américains dans la guerre contre le Vietnam, et la distorsion d'une musique qui torpille le « sauvage », cette figure popularisée au XVIII^e siècle pour légitimer la colonisation. Les danseurs reviennent alors pour d'autres extraits chorégraphiés des *Indes galantes*, avant un dancefloor final où le public s'empare du plateau avec la complicité de danseurs lillois du Flow. Je tiens beaucoup à ce moment où le public entre complètement dans mon univers, où les spectateurs deviennent témoins. J'aime cette idée que le public peut bouger, se déplacer, faire du bruit, exprimer sa joie. C'est le principe de la hype dans les performances de krump : les participants forment un cercle, une danseuse se place au centre, et les autres autour s'expriment, acquiescent, encouragent. On se célèbre tous ensemble, envers et contre tout. Il

faudrait que les lieux culturels s'inspirent de ça pour repenser la place du spectateur et le rapport entre artistes et publics.

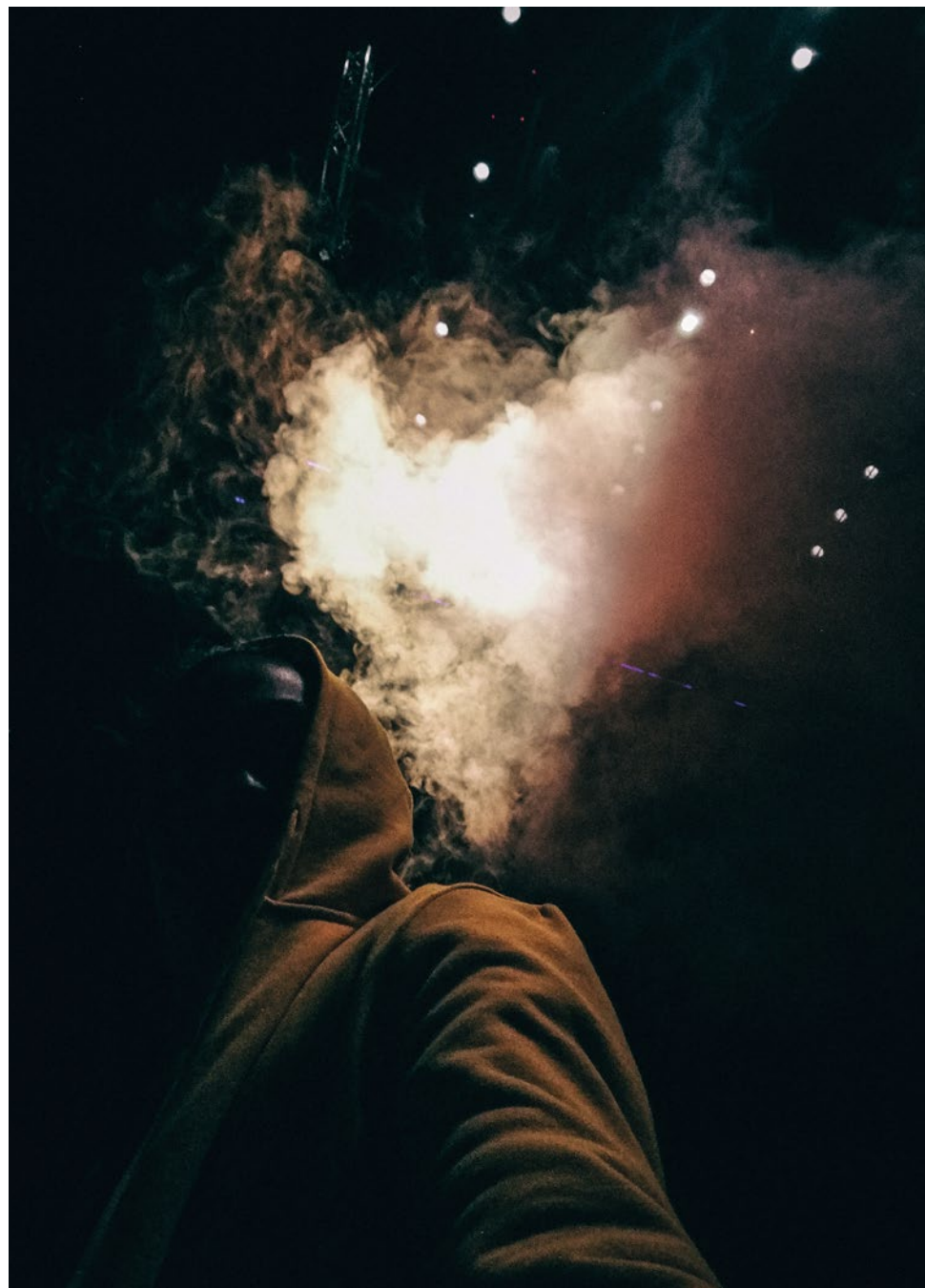
Que défendez-vous à travers vos créations ?

Depuis toujours, au-delà de la question raciale, il y a dans mon travail cette idée que nous sommes tous acteurs et actrices de ce qui se passe dans la société, et que nous avons tous un pouvoir d'agir. Je pars des tensions pour les dénouer, les transformer en un flux d'énergie positive, comme une spirale qui se déploie pour libérer quelque chose de nouveau. Et ce mouvement qui permet de se réinventer, il faut le faire ensemble. Quand bien même nous serions très différents les uns des autres, il y a toujours quelque chose qui nous rapproche. Dans *Les Indes galantes* par exemple, il s'agissait de détourner l'opéra-ballet baroque, se l'approprier et le faire entrer en résonance avec le contexte actuel, tout en réunissant les artistes du chœur, les chanteurs lyriques et les danseurs de hip-hop dans une même façon de faire peuple, malgré le chaos actuel. C'est pourquoi ils ont tous eu un rôle dans la chorégraphie. J'ai toujours en tête la phrase qui a nourri les enjeux de cet opéra-ballet : « Ce sont de jeunes gens qui dansent au-dessus d'un volcan en éruption ». Depuis plusieurs années, je m'intéresse aussi à la question du marronnage et à ce que serait une

« danse marronne ». Le marronnage, c'est l'autolibération des esclavagisés à l'époque coloniale. En s'affranchissant de l'opresseur, ces personnes forment de nouvelles communautés. Elles inventent leurs propres jardins créoles pour leur survie, ainsi que des rituels de chant et de danse aux influences multiples, en dehors de tout carcan. Dans *G.R.O.O.V.E.*, il y a aussi cette envie de jouer des frottements entre les pratiques de la rue et le baroque, de faire coexister les disciplines et les esthétiques. D'où le sous-titre du spectacle, *Le Tout-Monde s'invite à l'Opéra*, pour rappeler que chacun y a sa place.

Justement, pourquoi ce titre *G.R.O.O.V.E.* ?

Le groove, c'est une façon de marquer le rythme en relation avec le mouvement. Ça se rapporte beaucoup aux cultures des Suds, aux cultures noires, avec une connotation populaire. Dans le groove il y a l'idée de rassemblement, c'est une façon de communiquer, de communier. On opère un mouvement en soi, qui peu à peu contamine les autres autour pour devenir un mouvement collectif. Ça rejoint l'idée de se rassembler, pour se penser, se panser et se célébrer. C'est ce que propose *G.R.O.O.V.E.*, rassembler artistes et publics dans un rituel, une célébration de soi et des autres, de soi parmi les autres.



Bintou Dembélé

Figure majeure du hip-hop en France, Bintou Dembélé révèle et perpétue le parcours singulier d'une certaine histoire de cette culture contestataire de la marge. Elle commence à danser en 1985 en creusant le sillon de l'underground, celui des cultures de rue, du clubbing et des premiers défis. Ses créations interrogent la façon dont les chemins de traverse empruntés dans les marges permettent de faire advenir de nouvelles esthétiques appelées à devenir influentes. En 2002, elle crée la structure Rualité en développant sa démarche artistique. Son premier solo, *Mon appart' en dit long*, amorce une danse marronne. Ses créations *Z.H.*, *S/T/R/A/T/E/S – Quartet*, *Le Syndrome de l'initié-e*, *Rite de passage – solo II* et *G.R.O.O.V.E.* convoquent la danse, la musique, la voix et les arts visuels, explorent les périphéries, les mémoires rituelles et corporelles. En parallèle, elle déploie sa pensée artistique par des collaborations avec des artistes d'autres champs disciplinaires comme le photographe Denis Darzacq (série *La Chute*), le poète Grand Corps Malade (clip *Roméo kiffe Juliette*) et la cinéaste Yolande Zauberman (clip des *Révélation*s César 2021). En 2016, sa rencontre avec l'écrivain Dénètem Touam Bona l'amène à étendre aux arts cette notion de marronnage. En 2017, le plasticien Clément Cogitore fait appel à Bintou Dembélé pour chorégraphier le film court *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, devenu viral sur la

plateforme 3^e scène. À l'occasion de ses 350 ans, l'Opéra national de Paris leur commande ensuite la totalité de l'opéra-ballet, qui sera joué sur la scène de l'Opéra Bastille.

L'une des spécificités du travail de Bintou Dembélé est d'articuler la création et la recherche. Dans une volonté d'inscrire la pensée et la danse marronnes dans l'histoire de la danse, elle entretient des échanges féconds avec des universitaires comme Isabelle Launay (projet de livre collectif), Mame-Fatou Niang (Centre des études noires européennes et de l'Atlantique) et Noémie Ndiaye (Laboratoire Black Baroque).

Des temps forts lui sont consacrés au Palais de la Porte Dorée (Nuit européenne des musées), au T2G – Théâtre de Gennevilliers, au Centre Pompidou (cycle d'invitations « Les mondes de... ») et au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Elle figure parmi les dix artistes internationaux invités pour les dix ans du Centre Pompidou-Metz. De 2020 à 2022, Cathy Bouvard, la codirectrice des Ateliers Médicis, lui propose d'être artiste associée et de participer à la réflexion du projet définitif de l'institution à l'horizon 2025. En 2021, elle est invitée en résidence d'écriture à la Villa Médicis à Rome puis à la Villa Albertine à Chicago, qu'elle a inaugurée. En 2022, elle reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD.

Rualité

La structure Rualité, composée à partir des mots « rue » et « réalité », est fondée et dirigée par Bintou Dembélé en 2002. Basée en Seine-Saint-Denis, Rualité porte ses projets artistiques et culturels articulant dans une même spirale la recherche, la création, la diffusion et la transmission. Les créations de Bintou Dembélé (spectacles, performances, films) mêlent les danses de rue et la danse marronne à la musique répétitive et aux polyphonies rythmiques. Elles explorent les mémoires rituelles et corporelles, questionnent le genre, interrogent les blessures du passé – individuelles ou collectives – tout comme la possibilité d'y échapper à travers des stratégies de réappropriation et de marronnage. Ce qui témoigne au fil du temps de l'évolution de sa pensée, de sa danse et de son engagement artistique. De la rue à la scène, dans un va-et-vient permanent, c'est dans des espaces muséaux, des Opéras, sur les réseaux sociaux et dans la rue que se déploient ses projets artistiques. Dans une volonté d'impliquer les danseurs et danseuses à sa démarche et son processus de recherche, Bintou Dembélé construit la formation longue et inédite DETER en collaboration avec La Belle Ouvrage. Ce qui permettra l'éclosion d'une vision renouvelée sur les danses de rue et celles et ceux qui la pratiquent.

Créations

2023 **G.R.O.O.V.E.** Opéra de Lille
2022 **Rite de passage – solo II** CN D
Centre national de la danse, Pantin
2021 **Film dansé -s/t/r/a/t/e/s-** Centre
Pompidou-Metz
2020 **Solo pour la danseuse Merel van Heeswijk** Opéra de Lyon
2019 **Les Indes galantes #3, performance**
Palais de la Porte Dorée, Paris
2019 **Les Indes galantes** Opéra Bastille
2018 **Le Syndrome de l'initié-e** Maison
Daniel-Féry, Nanterre
2016 **S/T/R/A/T/E/S – Quartet** La Maison
des Métallos, Paris
2014 **Z.H. et film documentaire** Théâtre
Antoine Vitez – scène d'Ivry
2010 **Mon appart' en dit long** L'étoile du
nord, Paris
2008 **LOL** Théâtre Antoine Vitez – scène
d'Ivry
2004 **L'Assise** Théâtre André Malraux –
Festival H2O, Aulnay-sous-Bois

OPÉRA —DE— —LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNE ASSOCIÉ AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



La saison de danse continue...

MYSTERY SONATAS / FOR ROSA

14, 15 et 16 mars 20h

Sur les Sonates du Rosaire
de Biber, musique et
géométrie s'entremêlent
autour de la figure
symbolique de la rose.

Chorégraphie
A. T. De Keersmaeker
Direction musicale
Amandine Beyer

NEIGHBOURS

28 mars 20h

Danse contemporaine,
b-breaking et musique
traditionnelle célèbrent
voisins et voisinages dans
un spectacle plein de joie.

Chorégraphie
Brigel Gjoka et Rauf
'RubberLegz' Yasit
en collaboration avec
William Forsythe
Composition et musique
Ruşan Filiztek

CROWD

6 et 7 juin 20h

Ce pourrait être une rave
party sur fond de musique
électro, où quinze
personnes se cherchent,
se croisent et se perdent...

Chorégraphie
Gisèle Vienne

Dans le cadre du festival
Latitudes Contemporaines

Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Licences

PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, février 2023

Crédits photos :
couverture
© **Paul Rousteau**
p. 4 et 11 © **Féroz Sahoulamide**
p. 7 © **Max Li**

opera-lille.fr
@operalille

